

SENS ET PUISSANCE DE LA MORT ET DE LA RESURRECTION

La croix de Jésus et l'hospitalité de Dieu – La question de la violence

Dans cette partie, nous allons explorer une manière de dire la croix et la résurrection qui a été suggérée par Miroslav Volf, un théologien d'origine croate, professeur de Théologie Systématique à la Faculté de Théologie de Yale, aux USA, et également membre fondateur et directeur de Centre Yale pour la Foi et la Culture. Le livre : *Exclusion & Embrace : A Theological Exploration of Identity, Otherness, and Reconciliation* (= Exclusion et Etreinte : Une Exploration Théologique de l'Identité, de l'Altérité, et de la Réconciliation – non traduit en français).

Volf a enseigné en Croatie durant la guerre qui a déchiré l'ancienne Yougoslavie entre 1991 et 1995. Dans ses propres termes, il s'est trouvé alors devant le dilemme de faire sens "du cri du sang des innocents versé dans la guerre, et du don du pardon offert par le Crucifié aux auteurs des tueries". Lui qui enseignait que les chrétiens sont appelés à accueillir et aimer leurs ennemis parce que Dieu souhaite les accueillir et les aimer en Jésus-Christ, pourrait-il pardonner aux Serbes qui avaient commis d'horribles crimes de guerre envers ses compatriotes ?

Dans le monde de plus en plus complexe qu'est le nôtre, Miroslav Volf stimule le lecteur à aller toujours à nouveau à la rencontre de son prochain, qui qu'il soit.

De quoi nourrir p.ex. notre réflexion et nos attitudes envers les migrants !

1. L'AMOUR 'DON-DE-SOI' DE DIEU

Dans son chapitre d'introduction, "La croix, le 'moi', et l'autre", Volf établit les fondements pour sa réflexion. Partant du rôle de l'individu dans la société, il pose la question quel genre de 'moi' nous sommes appelés à être pour pouvoir vivre harmonieusement avec les autres membres de notre société. En tant que théologien chrétien, il va chercher les fondements dans la Bible. Plus spécifiquement, il se tourne vers l'événement de la croix, et ce à quoi il renvoie : à **l'amour 'don-de-soi' de Dieu qui est au centre de la foi chrétienne**.

Comme d'autres théologiens avant lui, Volf voit dans cet amour 'don-de-soi' de Dieu, qu'on peut qualifier d'**amour 'excessif'**, la clé d'interprétation pour la croix :

*"En effet, lorsque nous étions encore sans force, le Christ, en son temps, est mort **pour des impies**. A peine mourrait-on pour un juste ; peut-être quelqu'un aurait-il le courage de mourir pour un homme bon. Or voici comment Dieu, lui, met en évidence **son amour pour nous** : le Christ est mort pour nous **alors que nous étions encore pécheurs**. A bien plus forte raison, maintenant que nous sommes justifiés par son sang, serons-nous donc sauvés de la colère par son entremise ! Car si, **lorsque nous étions ennemis**, nous avons été réconciliés avec Dieu au moyen de la mort de son Fils, à bien plus forte raison, une fois réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie."*

(Romains 5 :6-10, Traduction Nouvelle Bible Segond)

Ce texte montre bien **l'irruption de l'amour de Dieu dans un monde déchiré par le mal** : Dieu, à cause de son amour, a pris l'initiative, a pris à bras-le-corps le problème du mal, un mal attaché à tous. Dieu a ainsi établi un chemin de réconciliation, ouvert une voie d'accès à son amour, a une relation possible avec lui. Cette action accomplie de Dieu, **indépendamment et préalablement à toute réponse de ceux qui sont appelés à en bénéficier**, exprime le mieux ce qu'on appelle **grâce**, un don gratuit, immérité, un cadeau de Dieu. Un peu plus loin dans le même chapitre de Romains, Paul qualifiera cette grâce comme **surabondante**, ou dit autrement, **excessive** ! (Romains 5 :15, 20-21)

La croix exprime donc le don-de-soi de Dieu pour ses ennemis, ceux qui sont sans-Dieu, dans le but de pouvoir les accueillir dans la communion éternelle du Dieu trinitaire.

Ce don-de-soi de Dieu, le fait qu'il n'abandonne pas ceux qui sont séparés de lui par le mal qui est attaché à eux, a des conséquences pour la vie en société. Le chrétien est appelé à suivre l'exemple de Dieu, à se positionner et agir dans une même dynamique de don-de-soi. La suite du livre est un développement de cette **dynamique de la grâce de Dieu**. Ou dans les termes de Volf, une exploration de ce que ce don-de-soi divin peut signifier pour la construction de l'identité humaine et pour les relations avec l'autre, et ceci en particulier dans des conditions d'adversité.

2. ETREINTE : QUAND DIEU NOUS ACCUEILLE DANS SES BRAS

L'argument de base est décrit au chapitre 3 avec le titre "Etreinte," et Volf le résume dans l'introduction par l'injonction de Paul dans Romains 15 :7 :

"Aussi, accueillez-vous les uns les autres, comme le Christ lui-même vous a accueillis ..."

Pour décrire le processus d'accueil Volf utilise la métaphore "étreinte". Le mot est utilisé dans le sens d'accueillir quelqu'un en le prenant et le serrant dans les bras. La métaphore exprime bien **trois thèmes complémentaires**, reliés entre eux, qui sont centraux à la proposition de l'auteur :

- 1.) **La mutualité de l'amour 'don-de-soi' entre les trois personnes de la Trinité.** C'est un élément qui revient régulièrement dans les écrits de Volf. Cf. son livre, *After Our Likeness : The Church as the Image of the Trinity (A Notre Ressemblance : L'Eglise comme Image de la Trinité)*.

Dieu est caractérisé au plus profond de son existence par l'amour. Un amour qui n'est pas centré sur soi, mais précisément un amour 'don-de-soi', qui façonne le plus profondément les relations éternelles entre Père, Fils et Saint-Esprit.

Cet amour, comme le sous-entend déjà l'Ancien Testament, est un amour qui précède la création. Ce n'est pas un amour 'réactif', une réponse à quelque qualité humaine, ou quelque mérite. Même quand Israël, le peuple choisi par Dieu, s'éloigne de lui, Dieu ne cesse de l'aimer. Dans le Nouveau Testament, nous rencontrons cette même priorité de la grâce, l'amour de Dieu qui s'étend à tout être humain, sans discrimination. Et Dieu souhaite clairement inclure chacun, chacune, dans son amour 'don-de-soi'.

- 2.) **Les bras de Jésus-Christ à la croix étendus vers ceux qui sont 'sans-Dieu'.** Volf affirme la centralité de la croix du Christ, par laquelle Dieu offre la réconciliation avec lui pour ceux qui par nature sont ses ennemis.

C'est grâce à la mort du Christ que **le pardon** des péchés est offert à ceux qui choisissent de le recevoir. Mais le pardon n'est pas un but en soi. L'objectif du pardon est **la réconciliation**, la paix établie entre des partis auparavant ennemis, et qui désormais peuvent vivre dans une relation mutuelle active, constructive, les uns avec les autres. Dans les termes du livre, **"le pardon est la frontière entre l'exclusion et l'étreinte"**.¹ Le pardon peut effectivement détruire le mur de séparation dû à l'hostilité. Mais, selon Volf, il laisse une distance entre les personnes concernées, un espace vide de neutralité, qui offre essentiellement deux possibilités : se quitter et continuer chacun son propre chemin, ou alors tomber dans les bras l'un de l'autre et restaurer la communion brisée. Humainement parlant, la première possibilité semble parfois être la seule acceptable. Et il y a des situations où on peut comprendre qu'on s'arrête là.

Cependant, **la paix que Dieu offre et souhaite dans son pardon est celle qui ouvre à la communion entre les personnes qui étaient auparavant des ennemis.** Je cite ici Volf :

"Au cœur de la croix il y a le positionnement du Christ qui ne laisse pas l'autre rester un ennemi, Christ qui crée en lui-même de l'espace pour que l'autre puisse entrer. Considérée comme le point culminant du grand narratif des actes de Dieu avec l'humanité, la croix affirme que malgré l'inimitié manifeste que l'humanité ne cesse de montrer envers Dieu, elle fait partie de Dieu ; **Dieu ne veut pas être Dieu sans l'humanité.** "...lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu au moyen de la mort de son Fils ..." (Romains 5 :10) **La croix est l'abandon par Dieu de son propre 'moi' pour ne pas abandonner l'humanité ;** c'est la conséquence du désir de Dieu de briser le pouvoir de l'inimitié humaine sans violence afin d'accueillir les êtres humains dans la communion divine. ...

¹ P. 125.

Le pardon n'est donc **pas le point culminant** de la relation du Christ avec l'offenseur ; c'est plutôt **un passage qui conduit à l'étreinte. Les bras du crucifié sont ouverts – un signe d'un espace dans le 'moi' de Dieu et une invitation adressée à l'ennemi d'entrer.**"²

Ce que Dieu vit ici dans l'incarnation du Fils est totalement contre l'instinct naturel. Face à l'ennemi, nous cherchons des armes pour nous défendre. La croix nous offre des bras étendus vers nous et un corps nu et blessé. **C'est ainsi que Christ brise le cercle de la violence.**

L'analyse de Volf est ici très éclairante :

"Au lieu de singer l'acte de violence et de rejet de l'ennemi, Christ, comme victime, refuse de se laisser définir par le bourreau, pardonne, et crée de l'espace en lui-même pour l'ennemi.

Précisément en tant que victime Christ est le vrai juge : en offrant d'étreindre les offenseurs, il juge non seulement le mal initial des bourreaux, mais également le mal réactif vers lequel tant de victimes se laissent pousser."³

3.) Les bras ouverts du 'père' qui accueille son 'fils prodigue', dans la fameuse parabole de Luc 15. A la fin du chapitre 3, Volf fait une lecture très fine et nuancée de ce texte.

L'étreinte du père illustre pour Volf l'étreinte divine, **notre inclusion dans la communion d'amour entre Père, Fils et Saint-Esprit**. C'est le but de la croix, de réconcilier l'homme séparé de Dieu avec Dieu. Le Dieu créateur n'abandonne pas ses créatures à une vie solitaire dans le monde, mais les invite à la communion, à la participation à la vie de Dieu ici sur terre, et après la résurrection des morts pour l'éternité.

A la fin du 2^{ème} siècle, **Irénée de Lyon**, un éminent 'Père de l'Eglise', avait écrit ce qui se passe quand le Dieu trinitaire se tourne vers le monde : **le Fils et le Saint-Esprit sont comme les deux bras de Dieu par lesquels l'humanité a été faite et prise dans l'étreinte de Dieu**. Et Volf de préciser : **Quand Dieu se met en route pour étreindre l'ennemi, le résultat est la croix. A la croix, le cercle de l'amour 'don-de-soi' de Dieu s'ouvre à l'ennemi**. Nous, les autres – nous, les ennemis – sommes pris dans l'étreinte du Dieu trinitaire qui nous aime avec le même amour avec lequel Père, Fils et Saint-Esprit s'aiment éternellement, et créent ainsi de l'espace pour nous dans leur étreinte éternelle.⁴

3. LA VOLONTE D'ETREINTE

Je ne sais pas comment vous réagissez à cette notion d'étreinte. Est-ce qu'elle vous met à l'aise ? Vous dérange-t-elle ?

Volf est conscient des limites culturelles de la métaphore. Il a observé que dans certains contextes, elle pouvait être mal comprise ou susciter des réactions négatives parce qu'elle exprime quelque chose de trop intime. Pour lui, rien de substantiel sur le fond ne changerait si on laissait tomber la métaphore. Elle est utile, mais non pas essentielle.

Ce qui **est** essentiel pour son développement, par contre, est la primauté de la volonté d'accueil, qu'il résume par **'la volonté d'étreindre l'autre'**.

Volf l'exprime ainsi :

"la volonté de nous donner à d'autres et de les accueillir, de réajuster nos identités pour créer de l'espace pour eux (NB : de l'espace relationnel) ; cette volonté prime sur tout jugement sur eux, à l'exception de les reconnaître dans leur humanité".⁵

Dit autrement : du moment où nous nous trouvons face à un autre humain, quels que soient nos sentiments face à lui, notre appréciation de sa valeur, de sa dignité, ce que nous savons ou ignorons à son sujet, nous sommes appelés à cultiver envers la personne la volonté de "l'accueillir dans nos bras".

² P. 126.

³ P. 126-27.

⁴ P. 128-29.

⁵ P. 29.

Volf propose que cette volonté d'étreinte est sans distinction et immuable, elle transcende les considérations morales du monde social en termes de 'bon' et 'mauvais'. Evidemment, s'il s'arrêtait là, on pourrait classer ses propos dans les archives de la littérature utopiste, ou même des idées dangereuses.

Mais Volf précise : une telle 'volonté d'étreinte' ne fait pas fi de l'exigence de la vérité, de la justice, et de la paix. Pour celui qui est au bénéfice de l'Evangile, la 'volonté d'étreinte' transcrit dans l'expérience du chrétien **un positionnement qui exprime le regard d'amour et de grâce de Dieu envers chaque être humain**. Parce que Dieu s'est engagé en Jésus-Christ envers tous et ouvre un chemin vers l'étreinte divine à chacun, nous sommes appelés à un même positionnement qui se résume par 'la volonté d'étreindre le prochain'.

Mais voici la nuance indispensable : dans le monde tel que nous l'expérimentons, la vérité est souvent obscurcie par la tromperie et la trahison, la justice polluée par l'injustice, et la paix perturbée par la violence. D'une part, la '**volonté d'étreinte**' ne doit pas être conditionnée par le rétablissement préalable de la vérité, de la justice et de la paix.

→ **Mais d'autre part, l'étreinte, elle, est conditionnelle ! L'étreinte, c'est-à-dire la pleine réconciliation, ne peut avoir lieu avant que la vérité n'ait été exprimée et justice n'ait été faite.**

Volf consacre trois chapitres très riches aux exigences de vérité, de justice et de paix dans la vie sociale. La priorité de la 'volonté d'étreindre' n'exclut pas la lutte contre la tromperie, l'injustice et la violence – cette lutte est même indispensable. Mais si en tant que chrétien nous voulons laisser la grâce et l'amour de Dieu façonner nos relations – toutes nos relations – la priorité de la 'volonté d'étreinte' nous permet un positionnement qui exprime l'amour et la sollicitude de Dieu envers chacun, même envers celui que nous considérons comme notre ennemi.

Le cheminement vers la pratique de l'étreinte, avec les exigences de vérité, de justice et de paix, ne sont compréhensibles qu'en tenant compte d'un mal puissant, contagieux et destructeur que Volf appelle 'exclusion'.

4. EXCLUSION

Le développement de Volf est ici encore très fin et nuancé (chapitre 2 du livre). Il n'est donc pas question d'une approche simpliste du genre 'politiquement correct', mais qu'on entend parfois, du genre : 'Toute exclusion est mauvaise, toute inclusion est bonne, donc on n'a pas le droit d'exclure qui que ce soit, et il faut inclure tout-le-monde'. (Encore qu'aujourd'hui chez nous, il y a plutôt tendance à se méfier, à laisser toutes sortes de peurs nous fermer à l'autre, et surtout à l'étranger !)

Dans son argumentation, Volf utilise la notion d'exclusion pour décrire **des mécanismes de comportement appelés plus communément le péché**. Pour le chrétien la 'volonté d'étreindre même l'ennemi', donc même ceux que nous considérons comme pécheurs, permet de sortir d'une logique simpliste qui ne conditionne trop facilement notre regard sur l'autre : il y a d'un côté les 'bons' – le plus souvent sous-entendu 'nous' – et de l'autre côté les 'mauvais' – sous-entendu 'eux', une logique réductrice pourtant souvent à l'origine de conflits, petits et grands.

La réalité est bien plus complexe. Quiconque a un petit peu de recul sur lui-même sait très bien que nous sommes nous-mêmes potentiellement capables du meilleur – mais également du pire. Nous sommes habités par une ambiguïté profonde à laquelle nous ne pouvons échapper – et le plus souvent nous ne le voulons même pas. Comme l'écrit Volf, **"nous choisissons le mal, mais le mal nous choisit aussi et exerce son pouvoir terrible sur nous"**.⁶

Le mal engendre le mal, la violence la violence. Dans plusieurs passages particulièrement désarmants, Volf analyse comment les victimes deviennent elles-mêmes coupables. Bref, nous sommes caractérisés par une non-innocence qui envahit tout. Ou en d'autres termes, nous nous laissons coloniser par le mal, qui ne demande qu'à nous coloniser – ou justement, qui ne demande même pas l'autorisation d'entrer.

⁶ P. 86.

La démonstration est faite par l'histoire fratricide de Caïn et Abel dans l'Ancien Testament (Genèse 4). Nous découvrons comment Caïn a cherché et réussi à exclure de son monde d'abord Dieu, puis son frère Abel. Averti par Dieu qui l'appelle explicitement à résister au mal et ainsi à le surmonter, Caïn choisit le mal, il persiste dans sa haine contre son frère et le supprime. Mais le texte est aussi clair que Caïn n'était pas entièrement libre dans son choix. Commettre le mal correspond aussi à succomber à une puissance mauvaise. Cependant, **Dieu n'abandonne pas Caïn. Il vient à sa recherche, il l'interroge, il le tient pour responsable du meurtre et par là le juge.**

Et alors que Caïn craint de devenir lui-même victime du cycle de violence qu'il a mis en route, Dieu le protège. Dieu, sans relativiser ou ignorer le mal commis, reste un Dieu de grâce qui n'abandonne pas ceux qu'il aime.

De manière fondamentale, **l'exclusion, comme expression du mal, a lieu quand l'autre ne trouve pas de place dans notre monde.** Au lieu de chercher une interdépendance nuancée, une ouverture vers l'autre avec des limites, certes, mais réelle, nous cherchons à l'exclure : par exemple par son expulsion de notre monde, ou simplement par notre indifférence à sa présence.

C'est pour dénoncer ces mécanismes d'exclusion que Jésus est venu dans le monde. En effet, Jésus est venu dénoncer l'injustice et étreindre les rejetés, les laissés-pour-compte dans l'Israël d'alors. Il a de manière radicale dévoilé la corruption des systèmes abusifs et des personnes prisonnières du mal. Mais attention : il ne s'est pas arrêté là. Il a appelé **tous** à abandonner la corruption et à se séparer d'avec le mal, y compris les pauvres et opprimés eux-mêmes.

C'est parfois négligé, involontairement ou à bon escient. Jésus n'est pas venu se mettre du côté des pauvres et des opprimés de manière unilatérale, en abandonnant les riches et les oppresseurs à leur sort. De différentes manières et à différents moments, il a appelé **tous** à la repentance et a offert le pardon à tous. Aux yeux de certains, cet appel à la repentance est 'intolérant', et l'offre du pardon 'condescendant'.⁷ C'est qu'ils n'ont pas encore compris à quel point le mal trouve son chemin d'accès vers le cœur de chacun.

En effet, Jésus a situé le problème du mal non pas dans l'autre, mais indistinctement dans le cœur de chacun, y compris dans mon propre cœur.

5. DE L'EXCLUSION A L'ETREINTE

Mais pourquoi appeler les pauvres et les opprimés à la repentance ? Parce que le dégât le plus profond qu'infligent les dominateurs à ceux qu'ils oppriment s'opère au niveau du cœur. C'est là que la repentance entre en jeu. Pour les opprimés, se repentir signifie **résister à la séduction des valeurs et pratiques mauvaises, et laisser l'ordre nouveau du règne de Dieu s'établir dans leur propre cœur.**

Bien sûr, c'est d'abord l'oppresseur et le bourreau qui est repris comme instrument du mal et appelé à se repentir. On va y revenir dans un instant. Mais les victimes aussi ont besoin de délivrance des conséquences du mal subi. **Ils n'ont évidemment pas à se repentir du mal qui leur est infligé par autrui. Le réflexe de s'en rendre soi-même coupable peut être un piège pour certains, conduisant à une culpabilisation malsaine.**

Mais pensons à des situations où nous-mêmes nous sommes trouvés en position de victime. Ne sommes-nous pas tentés de laisser l'oppresseur déterminer la manière dont nous réagissons, de faire nôtre les valeurs égoïstes et les moyens corrompus utilisés pour abuser et profiter de l'autre ?

La repentance donne du pouvoir aux victimes et en enlève aux bourreaux. Elle humanise les victimes en les protégeant contre l'imitation ou la déshumanisation du bourreau. La spirale du mal fait trop facilement des victimes d'aujourd'hui les oppresseurs de demain.

En contraste, Jésus appelle à cultiver l'amour de l'ennemi, le respect de son humanité, même si en tant que victime nous sommes peut-être bien les seuls à la reconnaître encore. Dieu aime l'ennemi. C'est aussi lui le Juge.

⁷ P. 73.

ILLUSTRATION

Extrait de *Les Liens de la Liberté : 365 Méditations rassemblées par Jan Pit* (Ligue pour la Lecture de la Bible, France, 1996).

Méditation pour le 8 janvier de la Russe Irina Ratushinskaya sur Luc 6.28, “*Bénissez ceux qui vous maudissent et priez pour ceux qui vous maltraitent.*”

“Presque chaque exigence du Christ paraît impraticable, impossible à accomplir. Cependant, si nous voulons suivre le Seigneur, il n’y a pas d’autre alternative. J’ai fait cette expérience plus d’une fois dans les prisons du KGB.

La réponse humaine et normale aux tortionnaires du KGB était la haine, et à chaque instant, ces gens vous donnaient plus de raison de les haïr. Mais j’ai rapidement remarqué que si je les haïssais aussi, je serais détruite dans mon être intérieur. J’ai vu des prisonniers, à côté de moi, si remplis de haine qu’ils en ont perdu la raison et qu’ils ont ainsi détruit leur personnalité. C’est d’ailleurs exactement ce que cherchait le KGB.

En tant que chrétiens, nous devrions contrôler nos sentiments ; Jésus Christ nous a commandé de chasser la haine par l’amour. Ce n’est pas facile. Ce commandement paraît insurmontable, mais il n’y a pas d’autre chemin.

Prier pour ceux qui vous maltraitent. Une telle prière peut toucher les tortionnaires, mais elle sauve certainement les maltraités.”

6. LA CROIX, UN DEFI A LA VIOLENCE

Il y a différentes religions qui en principe dénoncent la violence et appellent à la non-violence.

Pourtant, nous voyons toujours à nouveau telle religion instrumentalisée pour justifier telle guerre qui devient alors ‘juste’ aux yeux de ses propagateurs. Dieu est-il en guerre, ou des hommes utilisent-ils leurs dieux pour leurs guerres ?

Et Volf de poser la question : “**Et si votre Dieu refuse de combattre ?**”

Quelle est la relation entre la foi chrétienne et la violence ? La croix, instrument de torture par excellence, n’incite-t-elle pas précisément à la violence ?

Au contraire, dit Volf. **Le Christ crucifié brise le cycle de la violence, et remet ainsi la violence en question.** Il le fait de quatre manières :

1.) Durant toute sa vie, Jésus avait refusé que lui ou ses disciples prennent les armes. **Ici, à la croix, il se livre à la violence extrême. Il montre par là personnellement jusqu’à quel extrême peut conduire son ordre de ne pas rendre le mal par le mal. En souffrant la violence comme victime innocente, il prend sur lui l’agression de ses persécuteurs. Il brise le cercle vicieux de la violence en l’absorbant, en la prenant sur lui.** En même temps, il ne le fait pas de manière passive, dans une sorte de négation de soi qui nourrirait voire même légitimerait le système de la terreur. **Il se livre volontairement, expose le système et va en fait le subvertir.**

2.) **Jésus expose le mécanisme du bouc émissaire.** Jésus a été exécuté de manière injuste. Comme l’illustrent les Evangiles, dans un monde de déception, de violence et de tromperie, aussi bien politiques que religieuses, Jésus a suscité le refus et la haine. Par son attachement radical à la vérité et à la justice, et par sa dénonciation du mensonge et de l’injustice, en particulier auprès de ceux qui se pensaient ‘justes’, il a de plus en plus dérangé. Le Nouveau Testament affirme qu’il était le seul entièrement juste. **Mais les hommes ne peuvent supporter la vérité et la justice, surtout si elle met en lumière leur propre mensonge et leur injustice. Jésus est donc éliminé comme bouc émissaire. Il met ainsi en lumière jusqu’où peut aller l’injustice humaine.**

(Illustré par la mort du prêtre à la fin du film *Shooting Dogs* : c’est au moment où il affirme l’amour qu’il a pour Julius, un Hutu qu’il connaît, que celui-ci sort son revolver et l’abat.)

3.) La croix de Jésus fait partie **d'une stratégie plus large** par laquelle tous les systèmes de terreur sont combattus – d'un régime totalitaire jusqu'à notre propre capacité d'imaginer, de penser et de faire le mal. Jésus n'entre pas dans un vide, il s'inscrit dans le cadre de l'histoire biblique, qui voit la création initialement bonne sous l'emprise de forces hostiles. **Jésus n'a pas seulement proclamé l'arrivée du Royaume de Dieu et agi pour le manifester, mais l'irruption de ce règne nouveau signifiait aussi l'opposition au royaume de l'ennemi, Satan.** Jésus s'est activement opposé à ce règne de tromperie et d'oppression. C'est avant tout cette opposition qui l'a conduit à la croix. Cette lutte non-violente contre la tromperie, l'injustice et la violence, une lutte menée jusqu'au bout, a alors abouti à **une nouvelle possibilité, la résurrection, qui est le fondement d'un monde nouveau** (voir la notion "Nouvelle Création" dans la Bible, surtout le Nouveau Testament).

4.) **La croix est finalement l'étreinte divine des injustes, de ceux qui sont prisonniers du mal.** Face à la responsabilité humaine, face à **ma** responsabilité, Dieu ne fait pas comme si le mal, ou plus traditionnellement, le péché, n'est pas là. **Dieu connaît ce qu'il y a dans le cœur humain. La croix l'expose.** Le mal **est** le mal. Ignorer, mépriser, blesser, abîmer le prochain nous rend coupables et devant le prochain et devant Dieu. **La croix comme source de pardon n'est pas une excuse du péché ou une manière de faire comme s'il n'était pas là.** Au contraire, la croix expose mon péché, l'appelle à la lumière, pour qu'il puisse être pardonné. Par Dieu d'abord, car c'est devant lui que je suis responsable en premier. **Dieu nous respecte comme créatures en nous tenant pour responsables. La croix est un jugement de nos péchés avant le temps – un jugement de grâce, parce que dans son amour, Dieu prend sur lui et absorbe le jugement.** Le pardon et la réconciliation ne peuvent avoir lieu que si le mal est dénoncé, reconnu, et pris en charge par Dieu. Et cela ouvre la porte à la réconciliation, à une relation rétablie avec Dieu – à expérimenter concrètement !

Libéré ainsi du poids du mal, nous apprenons de la croix que la seule alternative à la violence est l'amour 'don-de-soi', **la disposition d'absorber la violence.** Ceci afin d'étreindre l'autre en sachant que la vérité et la justice ont été et seront assurées par Dieu. D'après l'Evangile, c'est la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts qui est à la fois la confirmation, le sceau de Dieu que le jugement et l'acquiescement de l'homme chargé du péché ont bien eu lieu, et qu'une vie nouvelle est déjà possible.

Ce qui nous conduit à la dernière partie du livre de Volf, où il reprend la question du jugement.

7. ETREINTE ETERNELLE ET EXCLUSION FINALE

Tout en appelant à la non-violence radicale pour vaincre le cercle vicieux du mal, Volf est plutôt réaliste quant aux chances de succès immédiat d'un tel positionnement : **"La route vers la non-violence dans un monde de violence conduit souvent à la souffrance : parfois, le cycle de la violence ne peut être brisé seulement au prix de sa propre vie, comme l'exemple de Jésus le démontre. ...** Si l'histoire est un guide en la matière, les risques sont grands que la non-violence ne réussisse pas à déloger la violence."⁸ L'auteur se tourne alors vers l'Apocalypse, et en particulier vers le texte du cavalier blanc, symbolisant le Christ, qui à la fin du temps présent vient mettre fin à la violence par un jugement violent (Apocalypse 19 :11-16). Complémentaire et cohérent avec l'ensemble de la Bible, l'Apocalypse contient une théologie du jugement.

D'après Volf, cette théologie "suppose que rien n'est assez puissant pour changer ceux qui **insistent à rester** des bêtes et des faux prophètes. Bien sûr, la plupart parmi nous ne sommes pas des bêtes, même si la bête en nous ne peut être réveillée que trop facilement; la plupart de nous ne sommes pas des faux prophètes, même si nous ne succombons que trop vite aux leurre de la propagande. Mais l'histoire démontre parfois ce que la Bible conçoit clairement : que des être humains, créés à l'image de Dieu, puissent par la pratique du mal s'immuniser contre toute tentative d'être sauvés.

⁸ P. 296-7.

... Ils sont alors prisonniers de la violence, une violence qui engendre ses propres 'légitimations' et 'justifications'... C'est là que la colère de Dieu entre en jeu. ... **Un Dieu qui n'est pas indigné par la persistance du mal serait un complice dans l'injustice, dans la tromperie et dans la violence.**"⁹

Volf affirme la notion biblique de la colère de Dieu, une colère qui se manifeste à la fin des temps par un jugement qui va sanctionner ceux qui persistent dans le mal.

Une 'dieu gentil' qui en fin de compte pardonnerait à tous, qui ne saurait se mettre en colère, est une perversion du Dieu saint qui se révèle dans les Ecritures. **Dieu jugera non en ce qu'il donnera à des gens ce qu'ils méritent, mais parce que certaines personnes refusent de recevoir ce que personne ne mérite.** Des gens qui persistent dans le mal expérimenteront la terreur de Dieu parce qu'ils auront résisté jusqu'à la fin à l'invitation des bras étendus du Messie crucifié.

Comme signalé auparavant, la croix est un jugement de la grâce de Dieu, plus précisément **une anticipation du jugement dernier**. Le pardon que Dieu offre en Christ a comme objectif de nous faire sortir du cercle du mal et de la violence. Dieu nous invite à vivre différemment, nourris par la relation d'amour qu'il nous offre, un amour à étendre à d'autres. Nous sommes appelés à la non-violence, même en face de la violence extrême. **Mais cet appel à la non-violence radicale est indissolublement lié à l'affirmation de la vengeance de Dieu.** Comme Volf le dit, "La certitude du juste jugement de Dieu à la fin de l'histoire présente est la présupposition pour le renoncement à la violence au milieu de l'histoire. **Le système de jugement divin n'est pas l'autre côté de la médaille du règne de la terreur humaine, mais est en corrélation nécessaire avec la non-violence humaine.** Puisque la recherche de vérité et la pratique de la justice ne peuvent être abandonnées, la seule manière par laquelle la non-violence et la pardon seront possible dans un monde violent est par le déplacement ou le transfert de la violence, non simplement par un abandon complet."¹⁰

PETIT INTERLUDE

"Colère de Dieu ? Vengeance de Dieu ? Jugement ? Mais quelle horreur ... vous n'y pensez pas ! Ce genre de croyances, c'est révolu depuis longtemps, non ?"

J'entends des protestations indignées. Venant de personnes qui ne connaissent pas l'Evangile de Jésus-Christ et habitués à considérer la religion comme une des sources de la violence dans le monde, je les comprends. J'ai plus de peine à les entendre de la part de personnes qui sont sensées connaître, voire proclamer l'Evangile, et qui sont prisonnières d'un libéralisme théologique qui a réduit Dieu à un reflet de nos bons sentiments et de nos préférences personnelles.

Ecoutons encore Volf, qui voit aussi venir ce genre de protestations :

"Ma thèse que la pratique de la non-violence exige la foi en la vengeance divine sera impopulaire avec bien des chrétiens, et particulièrement des théologiens en Occident. A la personne qui serait inclinée à en disposer, je suggère de s'imaginer être en train de donner une conférence dans une zone de guerre (c'est dans un tel contexte que j'ai initialement donné l'enseignement qui est à la base de ce chapitre). Parmi vos auditeurs il y a des gens dont les cités et villages ont été d'abord pillés, ensuite brûlés, et puis passés au bulldozer ; leurs filles et sœurs ont été violées, leurs pères et frères ont été égorgés.

Le titre de la conférence : une attitude chrétienne envers la violence. La thèse : nous ne devrions pas rendre le mal parce que Dieu est amour non-coercitif parfait. Vous découvrirez bientôt qu'il faut être confortablement et tranquillement installés dans son foyer suburbain pour donner naissance à la thèse que la non-violence humaine correspond au refus de Dieu de juger."¹¹

⁹ P. 297.

¹⁰ P. 302.

¹¹ P. 304.

La violence du jugement final, d'après Volf, symbolise l'exclusion finale de tout ce qui refuse d'être sauvé par l'amour souffrant de Dieu. Dieu, en Christ, offre de sortir maintenant du cycle de la violence, et d'entrer dans son étreinte, de s'ouvrir au bénéfice indicible de son amour. Mais Dieu n'impose pas cet amour. Il reste patient. Il retient son jugement. Sa patience, cependant, coûte cher, non seulement à Dieu lui-même, qui souffre avec ceux qui souffrent, mais aussi à l'innocent qui souffre. Attendre que le pécheur se repente et se laisse réformer implique que la souffrance continue.

Au bénéfice de l'amour de Dieu, les disciples du crucifié et ressuscité prennent leur croix et suivent dans les traces de leur Maître. Ils sont appelés à briser les cycles de la violence en refusant d'être pris dans les automatismes de la vengeance. Volf constate : "On ne peut renier que les probabilités sont grandes qu'en essayant d'aimer leurs ennemis ils finissent par être pendus à une croix." Pourtant, de temps à autre, le fait de refuser de rendre le mal par le mal peut porter la graine qui donnera naissance au fruit d'une paix fragile, un fruit que l'Esprit fait pousser au travers de ceux qui décident de suivre leur Maître jusqu'au bout, et de devenir à sa suite des artisans de paix.

CONCLUSION

Dire l'Évangile par les notions complémentaires exclusion et étreinte est une manière saisissante de dire le désir de Dieu de faire bénéficier ses créatures de sa présence et de les inclure dans le cercle d'amour éternel de Père, Fils et Saint-Esprit. L'objectif de Dieu est l'étreinte, ses bras sont ouverts, mais s'agissant d'un geste d'amour, il ne saurait s'imposer.

La notion de 'volonté d'étreinte' du voisin, une volonté qui précède tout jugement de valeur, suggère un positionnement face à notre prochain par lequel nous cherchons à recevoir et exprimer l'amour de Dieu pour lui ou pour elle. Cela peut être difficile, surtout lorsqu'il s'agit d'un 'ennemi'. Pourtant, le résultat, un espace de rencontre relationnel ouvert, peut surprendre. Pour être surpris dans ce sens, il faut peut-être prendre le risque. Il y a un qui a pris ce risque, jusqu'au bout. Il en est mort, mais est revenu à la vie. Il nous offre son étreinte aujourd'hui encore – ne la refusons pas !

PETIT POSTLUDE

Huit ans après la parution du livre de Miroslav Volf est sorti un autre ouvrage théologique qui aborde l'œuvre de la croix : *Violence, Hospitalité, et la Croix : Se réapproprier la Tradition de la Rédemption* (2004 ; non traduit en français).* Hans Boersma, professeur de théologie à Regent College, Vancouver, Canada, y aborde la mort et la résurrection du Christ sous l'angle de **la notion d'hospitalité**.

L'idée d'utiliser la notion d'hospitalité, qui a trouvé une place importante dans la réflexion de certains philosophes postmodernes (Emmanuel Levinas, Jacques Derrida), permet de dire la croix d'une manière qui a des affinités certaines avec celle de Volf.

Ainsi, la croix peut-être interprétée comme un acte d'hospitalité de Dieu. Dieu, dans son amour, affronte et absorbe à la croix le mal et la violence qui nous sépare de lui, et nous accueille dans la communion d'amour du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Une hospitalité 'pure', 'absolue', sans limite, n'est pas possible dans le monde présent, et ne se réalisera que dans l'accomplissement eschatologique. Dans ce sens, l'hospitalité vécue dans le présent, même chrétienne, a toujours des limites – à cause du mal qui reste présent dans le monde.

Une autre manière de formuler la sollicitude du Dieu d'amour qui, elle aussi, nous invite à lui ouvrir la porte. Je vous y encourage !

* Hans Boersma, *Violence, Hospitality, and the Cross : Reappropriating the Atonement Tradition* (Baker Academics, Grand Rapids, Michigan, USA, 2004)